

Dimanche 18/08/2019 La radicalité de l'évangile

Jer. 38, 4,10. Ps. 40. Luc XII 49,53.

Au chapitre XII de l'évangile de Luc, Jésus est en route pour Jérusalem, la ville qui tue les prophètes comme il le dira au chapitre suivant, et son discours est amer car il sait que sa fin est proche.

« je suis venu jeter un feu sur la terre....Il est un baptême dont je dois être baptisé, et combien il me tarde qu'il soit accompli ! »

Le feu de la parole de vérité va brûler celui qui porte cette parole, mais il est trop tôt pour que les disciples comprennent ce que dit Jésus.

En revanche ils peuvent comprendre les paroles qui suivent :

« Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, vous dis-je, mais la division. »

Cette radicalité de l'évangile est bien loin des discours d'amour et de pardon auxquels nous sommes habitués, et les disciples, comme nous mêmes, doivent être un peu secoués par un discours si abrupt.

Et pourtant, tout au long de l'évangile de Luc, nous voyons monter peu à peu cette radicalité : Dans Luc VI, 22 nous lisons :

« Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront....lorsqu'on vous outragera et qu'on rejettera votre nom comme infâme à cause du fils de l'homme ! »

Et plus loin au chapitre VIII, quand la mère de Jésus et ses frères essaient de le voir il leur fait dire :

« Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique. »

Ces paroles violentes et choquantes se renouvellent au chapitre IX, et les pauvres disciples doivent être bien désorientés lorsqu'ils entendent :

« Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il renonce à lui même, qu'il se charge lui même de sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. »

Pauvres disciples ! Pauvres de nous ! Nous aimons mieux le Jésus qui guérit les malades et nourrit les foules, c'est tellement plus réconfortant de le voir marcher sur l'eau et de calmer les tempêtes!

En s' en prenant à la famille ne va-t-il pas trop loin?

« Car désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux, et deux contre trois; Le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle mère contre la belle fille et la belle fille contre la belle mère. »

Ces paroles extrêmes reprennent la radicalité du premier testament, où Dieu demande à Abraham de lui sacrifier son fils Isaac, où le feu dévore Sodome et Gomorrhe, où

Moïse tue 3000 hébreux infidèles qui adorent le veau d'or pendant que Dieu lui donne la thora sur le mont Sinäi !

En fait, c'est toute la bible qui nous interpelle par la radicalité de l'engagement demandé au croyant.

Oui, la bible est pleine de violence, et Jésus lui même, bien qu'il soit le modèle de la non-violence s'est laissé aller à chasser les marchands du temple.

Jésus en tant que Parole de Dieu incarnée, délivre un message clair, fort, fondé sur l'amour, l'humilité, le partage, et la paix.

Mais en tant qu'homme, surveillé par les pharisiens, contesté par les docteurs de la Loi, jaloux des prêtres, menacé par Hérode qui vient de décapiter Jean-Baptiste, Jésus est pressé par le temps.

Il n'a que trois ans pour changer le monde et sa tâche est harassante.

Alors il faut aller droit au but, quitte à choquer ses contemporains, parler avec force, quitte à nous ébranler dans notre petit train-train confortable de chrétiens du dimanche.

En même temps, il faut relativiser ces propos radicaux.

Quand Jésus fait dire à ses frères et sœurs que sa famille, c'est ceux qui écoutent la parole de Dieu, il ne la repousse pas. Au contraire c'est une invitation à le rejoindre, et c'est ce que feront Marie sa mère, et Jacques son frère.

Marie se joindra au cortège de femmes qui suivent les disciples et sera avec son fils jusqu'au Golgotha.

Jacques, frère de Jésus deviendra apôtre, et Jésus ressuscité lui apparaîtra, faisant de son frère un témoin de la résurrection.

Donc si Jésus secoue un peu sa famille avec des paroles scandaleuses, ne perdons pas de vue qu'il confie sa mère à Jean au moment de mourir, et que sa famille continuera son œuvre.

En revanche, il s'est produit dans l'histoire, des situations où l'évangile a bel et bien détruit des familles, ou l'évangile a bel et bien divisé des églises, où l'évangile a porté non pas la paix mais la division dans des paroisses.

--Au moment de la révocation de l'Édit de Nantes les protestants français ont eu le choix entre l'abjuration (c'est à dire retourner au catholicisme) et la fuite dans l'exil ou le maquis.

Beaucoup de famille se séparèrent. Souvent les plus jeunes partaient vers les pays du refuge et quelques vieux restaient pour essayer de garder le patrimoine familial.

Plus qu'une division de la famille, c'était une partition de la famille, mais il y a sûrement des cas plus conflictuels où le père s'est fâché contre son fils, ou la belle fille s'est levée contre sa belle mère..

--Prenons un autre exemple, plus près de nous, lorsqu'une majorité de pasteurs allemands ont accepté de prêter allégeance au chancelier Hitler.

Cette allégeance incluait les lois raciales, qui obligeait, entre autre, les pasteurs mariés à des femmes juives à divorcer.

Une minorité de pasteurs allemands ont refusé de prêter allégeance et ont fondé l'Église confessante de Jésus-Christ sous l'égide de Karl Barth et de Dietrich Bonhoeffer. La radicalité de l'évangile, telle qu'elle s'exprime dans notre texte du jour, a bien conduit à l'éclatement de l'Église protestante allemande.

« *Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix mais la division.* »

--Mon grand père était pasteur à Tournon pendant la guerre et délivrait des certificats de baptême à des enfants juifs, ce qui ne plaisait pas à certains paroissiens qui tenaient du maréchal et de la collaboration avec l'occupant.

Il fut dénoncé et dû fuir se cacher à Paris jusqu'à la fin de la guerre.

L'exigence de l'évangile peut donc mettre en danger l'unité d'une paroisse.

--Mais il n'y a pas que chez les protestants que des fidèles zélés se comportent en héros et osent affronter le consensus général en criant :

« non ! nous ne sommes pas d'accord avec le pouvoir, au nom de Jésus-Christ ! »

Plus près de nous encore, est apparue en Amérique latine la « théologie de la libération » qui dénonçait l'oppression du peuple par une oligarchie de propriétaires soutenus tacitement par l'Église catholique.

Des prêtres sont venus au soutien des guérilleros affamés, contre leur propre hiérarchie compromise avec le pouvoir.

L'évêque de Recife, au Brésil, Don Elder Camara, surnommé « l'évêque rouge, » disait :

« si je donne du pain aux pauvres, on me traite de saint, mais si je demande pourquoi les pauvres n'ont pas de pain, on me traite de communiste ».

--En France, Mgr Jacques Gallot a perdu son évêché d'Évreux pour sa prise de parole contre le caractère conservateur de l'église catholique, et, plus récemment un prêtre français, Patrice Gourrier a publié en 2005 un livre très polémique :

« Lettre ouverte au prochain pape. Face aux barbaries modernes : insouciance ou devoir de révolte ? »

Au sujet de l'attitude du pape face au préservatif, il rappelle que le SIDA est une maladie mortelle et qu'on n'annonce pas l'évangile à des morts.

Pour ces prêtres, comme pour l'abbé Pierre, les versets du jour ont eu une forte résonance, car par leur cohérence avec l'évangile ils se séparent, bible à la main, du courant dominant.

--De même on aurait aimé, pendant la deuxième guerre mondiale que le pape Pie XII dise une parole forte contre le nazisme, au lieu de se comporter comme un diplomate essayant de ne pas faire de vagues pour sauver l'Église catholique allemande.

Quand on reproche au Vatican le silence assourdissant du pape pendant la Shoah, ses défenseurs disent qu'il a nuitamment anathématisé Hitler, du haut de son balcon de Saint Pierre, en se tournant en direction de Berlin. C'est le service minimum.

Karl Barth a eu le courage d'envoyer au chancelier Hitler sa déclaration de Bernem, en 1933, dans laquelle il disait que les pasteurs ayant fait allégeance à Dieu ne pouvaient

faire allégeance à un autre maître.

Quant à Dietrich Bonhoeffer, il a écrit en 1936 :

« si dans le cadre de la conception nationale-socialiste du monde, le chrétien se voit imposer un antisémitisme qui rend la haine des juifs obligatoire, le commandement chrétien de l'amour du prochain l'oblige à s'y opposer ».

Plus tard il écrira à sa fiancée du fond de sa prison :

« Le vrai danger consiste à vaciller sans croire, à délibérer indéfiniment sans agir, et à ne rien vouloir oser. Il me faut être certain que je suis entre les mains de Dieu, et non entre celles des hommes.

Alors tout devient facile même la privation la plus dure. »

Frères et sœurs, ne soyez pas inquiets !

Évangile veut dire « bonne nouvelle ». Fondamentalement, l' évangile est une annonce de la grâce et de la paix, ainsi que cela est dit au début de chaque culte.

Chaque apparition de Jésus est accompagnée du shalom ; « *la paix soit avec vous.* »

Mais vivre en paix est impossible si la justice et la liberté, qui sont les deux autres valeurs du christianisme, sont absentes ou menacées.

Il y a des pays chrétiens où les journalistes sont assassinés et où les opposants au régime sont emprisonnés.

Les Églises de ces pays ont le choix entre fermer les yeux, suivre le courant dominant, faire le service minimal, où prendre la Parole au nom de Jésus.

En Europe de l'Est, Hongrie, Pologne, Slovaquie, tous pays chrétiens, on construit des kilomètres de murs pour se protéger des migrants.

Que font les Évêques polonais ? Entend-on les pasteurs hongrois ?

Mais plutôt que de parler de la paille qui est dans l'œil des autres, parlons de la poutre qui est dans nos yeux.

Dans notre pays démocratique où la liberté et la justice permettent de vivre une vie paisible de chrétien, les sujets sociétaux qui interpellent l' Église de Jésus-Christ ne manquent pas.

Il y a la question des ventes d'armes à des pays qui les tournent vers des civils, il y a la question des migrants mineurs non accompagnés, (deux enfants logés dans un hôtel parisien ont été récemment trouvés morts d'over-dose par manque de suivi.)

L'Évangile nous apporte la paix, la paix intérieure, la paix entre nous, la paix avec les pays voisins, mais la paix intérieure nous est impossible si notre « suivance » à l' évangile se heurte à certains projets de loi bio-éthique, à certaines dérives sociétales.

Lors de la loi sur le mariage pour tous, les synodes de notre Église ont majoritairement considéré que le Christ n'a jamais rejeté personne, ni les femmes adultères vouées à la lapidation, ni les lépreux voués à l'ostracisme, ni les collecteurs d'impôts, et que par conséquent notre Église devait suivre l'évolution de notre société, car nous sommes toujours une « *ecclesia reformanda* » c'est à dire une Église à réformer.

L'union des Églises évangéliques a été d'un avis contraire et a refusé d' entrer dans « l'

Église protestante unifiée de France ».

Jésus est venu apporter la paix, certes, mais aussi la division, c'est incontestable. Son évangile a conduit à la division du judaïsme en judaïsme pur et dur et judéo-christianisme.

Encore maintenant, il y a des Juifs messianiques qui sont assez mal vus en Israël.

Chaque engagement, politique, écologique, religieux, conduit, si l'on est cohérent, à une vigilance, et si besoin à une prise de parole et un engagement.

Green peace est une association internationale qui est vigilante au nom de l'écologie.

Nous, l'Église universelle de Jésus Christ, que nous soyons protestant, orthodoxe ou catholique, nous sommes appelés à être vigilants au nom de Jésus-Christ.

C'est pourquoi nous finançons la Cimade, qui lutte pour l'accueil des émigrés, c'est pourquoi nous soutenons l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), c'est pourquoi nous soutenons les Églises persécutées en Orient notamment.

Sans engagement nous ne serions que des « bénis oui oui », des chrétiens de façade, or le Christ est venu apporter le feu, et sa Parole de feu brûle le conformisme et commande que son disciple ait une parole forte quand la situation le demande, quitte à créer une polémique, voire un conflit, voire une division, voire l'emprisonnement et le martyre.

Soyons des chrétiens paisibles, aimant notre prochain, heureux d'être libérés par le sacrifice de Jésus-Christ, tournés vers l'espérance de la résurrection, mais pour autant ne soyons pas de gentils citoyens timides et dociles.

La bonne nouvelle nous a été donnée, elle nous sauve, mais elle implique notre vigilance et notre engagement, au nom de Jésus-Christ.

Amen !